

La prière « Notre Père »

- **D'où vient-elle ?** - De Jésus. C'est lui qui l'a enseignée à ses disciples qui lui disaient : apprends-nous à prier ». Il répondit : « quand vous priez, dites ... » L'Évangile nous en donne deux formes un peu différentes : Luc 11, 2-4 et Matthieu 6, 9-13

- **Pourquoi a-t-on changé la traduction française** du texte de Matthieu ?

Pour harmoniser celle des Catholiques avec celle des Protestants qui avaient adopté le tutoiement (Dieu est au-delà de nos politesses !) de même que la formule d'une ancienne liturgie chrétienne (« car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles ») : ainsi les chrétiens peuvent prier ensemble la prière de Jésus.

- **Que signifie le mot Père, appliqué à Dieu ?**

- Dans notre expérience humaine, la paternité a deux visages, celui du père et celui de la mère, dans leur différence sexuelle et leur complémentarité. La paternité », c'est le **don de la vie** (le géniteur). C'est aussi l'**autorité** sur les enfants. C'est enfin l'**affection** donnée à ceux que l'on a engendrés.

Transposée en Dieu, l'idée de paternité se modifie. Pour les peuples anciens (les Sémites surtout), leur dieu est bien appelé « Père », jouant un rôle de protection, souvent de création ; Dans la Révélation biblique, Dieu est **Unique**, il est au-delà et au dessus de la sexualité, et il n'engendre pas d'autres dieux. Il est « le Père d'Israël, parce qu'il a choisi, « adopté » ce peuple comme son peuple, il le protège et il le nourrit, il le « guide » : on dit aussi qu'il en est comme « l'époux ». Et dans ce peuple, sont appelés « fils de Dieu » les rois (2 Sam 7-14) et les justes (Sag.2, 18)

Les écrits rabbiniques appellent souvent Dieu « Père » et l'expression « notre Père qui es aux cieux » était utilisée dans la prière juive au temps de Jésus.

C'est surtout **Jésus** qui a insisté sur la **Paternité de Dieu**. D'abord parce qu'il l'appelle ainsi : « **mon Père** » (et non pas « Dieu »). Parce que Dieu l'a désigné comme « son fils bien aimé » (Mat. 3,17). Parce que Jésus se nome lui-même « **le fils** » (Mc 13,32) (Jean 1,14). Il a avec celui qu'il appelle son Père une relation de soumission mais aussi d'intimité : « Je suis dans le Père, le Père est en moi » (Jn 10,37) « moi et le Père nous sommes un (Jn 10,30). Il est le **Fils Unique** de Dieu depuis toujours dans la Trinité. Il l'est aussi en tant qu'homme depuis son Incarnation.

Et voici la merveille : **le Fils de Dieu s'est fait homme pour que les hommes deviennent enfants de Dieu**. Par le baptême nous sommes branchés directement, nous les chrétiens, sur Jésus et par lui nous entrons dans sa relation filiale avec Dieu. Nous étions comme « orphelins » (Jn14, 18), nous sommes « adoptés » par le Père de Jésus (Eph 1,5). Dieu reconnaît dans les baptisés l'image de Jésus, et il les aime en lui (Rom. 8,14-16). De ce fait l'Esprit de Jésus prie en nous et nous permet de dire à Dieu le mot si familier que Jésus a utilisé : « **Abba** » (Mc 14,36) (Gal 4,6) c'est-à-dire « Papa » ; Thérèse de l'enfant Jésus l'appelait avec beaucoup de tendresse et de confiance « Papa le Bon Dieu ». Nous sommes donc **fils du Père, dans le Fils Unique qui est Jésus**.

- **Pourquoi dire toujours : « notre Père » ?**

C'est dans le texte de Matthieu (non dans celui de Luc) qui cite la prière de Jésus telle qu'elle était dite dans l'Église primitive. C'est aussi dans la logique de ce qui précède : si nous sommes tous ensemble, fils adoptifs (nombreux et divers) dans le Fils (unique) c'est donc que nous sommes frères en Jésus, et les frères prient comme des frères non pas chacun de son côté, mais dans l'unité qu'exprime le mot « notre ». C'est une prière d'Église, même si on la dit seul. Ce qui suppose que nous vivions en frères, dans l'amour : un père désire que ses enfants s'entendent entre eux.

Les chrétiens de toutes races et de toutes langues se reconnaissent entre eux lorsqu'ils disent le « Notre Père ».

- **Que signifie l'expression « qui es aux cieux » ? ou « céleste » ?**

Le Pluriel « les cieux » au lieu du singulier est une expression poétique d'enthousiasme ; peut être fait-elle allusion à la conception orientale de couches de cieux superposées.

Le mot désigne le monde qui est au-dessus de nous, le firmament avec le soleil, la lune, les étoiles, mais aussi les nuages, les éclairs et la pluie qui vient des réservoirs supérieurs. Un monde qui est sans cesse exposé à nos yeux humains. Un monde qui nous dépasse, mystérieux, inaccessible, devant lequel on se sent tout petit (Psaume 8). Un monde que Dieu a créé, comme la terre (Genèse 1,1)

Mais il ne faut pas confondre le ciel physique et le ciel de Dieu. Le ciel physique est une réalité que les astronomes et astronautes observent et utilisent. Le ciel de Dieu n'est pas un lieu, où il habiterait. Ce serait limiter sa présence en un seul lieu, alors qu'il est partout. Quand on dit dans la Bible que le ciel est la demeure de Dieu, c'est une image, un symbole : cela veut dire qu'il est au-dessus de nous - transcendant - qu'il est très grand -le Très-Haut -, qu'il est inaccessible -le Tout-Autre-.

Dieu est invisible à l'homme. Il ne faut pas le chercher à tel ou tel endroit. Seule la foi peut le connaître. Et la foi le découvre présent en toute créature, comme l'artisan est présent dans ses œuvres, présent dans le cœur de l'homme, qui porte en lui l'image de Dieu ; présent surtout en Jésus-Christ, et en l'Eglise qui est son corps aujourd'hui.

La jonction des deux éléments « notre Père » et « qui es aux cieux » un et deux aspects du visage de Dieu tel qu'il est révélé en Jésus, deux aspects indissociables : sa proximité et sa distance, sa tendresse et sa souveraineté, sa parenté avec nous et sa différence. Un père qu'il faut à la fois adorer et aimer.

Que ton nom soit sanctifié

La prière du Notre Père se divise en deux parties distinctes :

- **3 souhaits** adressés à ce Dieu Père : **Ton nom, ton règne, ta volonté**

- **4 demandes** pour répondre à nos besoins : **Donne nous, pardonne nous, ne nous soumets pas, délivre nous**

Avant de penser à nos besoins, nous nous préoccupons des droits de Dieu, nous voulons les reconnaître, les célébrer et travailler à les faire reconnaître.

- **Qu'est-ce que le « nom » de Dieu ?**

Pour les Juifs du temps de Jésus, le nom n'est pas seulement une étiquette, mais il signifie ce que chacun doit être, il définit le rôle, la destinée de chacun. Beaucoup de noms propres ont une signification symbolique : Adam, c'est l'homme ; Eve signifie : « mère des vivants » ; Israël ; « Dieu est fort » ; Emmanuel « Dieu avec nous » ; Jésus : « Dieu sauve ». Quand Dieu change le nom de quelqu'un il lui donne une mission nouvelle : Abram devient Abraham ; Jacob devient Israël ; Simon devient Pierre ; Saul devient Paul.

Et quand il s'agit de Dieu, découvrir quel est son nom c'est entrer dans ses secrets, dans son intimité. Quand Moïse demande à Dieu son nom, Dieu lui répond : « **Yahvé** », c'est-à-dire « **je suis qui je suis** » ou « **je vais être** » (Exode 3,13-16), ce qui veut dire, à la fois qu'il demeure mystérieux et qu'il reste présent parmi son peuple. Moïse devient l'ami de Dieu, Dieu lui confie la mission de libérer son peuple de la servitude de l'Egypte.

Quand Jésus dit : « Père je leur ai fait connaître ton nom (Jean 17, 6-26), cela veut dire : « Je leur ai fait connaître ce que tu es, un Père plein de tendresse et de miséricorde »

Si Dieu a révélé son nom, c'est pour qu'on l'adore, qu'on le prie, qu'on lui rende un culte, que le peuple choisi le reconnaisse comme son Dieu. Mais il ne doit pas prononcer en vain ce nom (Exode 20, 7), s'en servir comme d'un talisman magique. Le nom de Yahvé est redoutable, Eternel ; il est aimé, loué. Ce nom est écrit avec vénération dans la Bible, mais on évite de le prononcer et dans la lecture, on le remplace par Elohim « Dieu », ou plus souvent par Adonaï « mon Seigneur ». Ou bien on dit le « Nom », « Le Saint », les « cieux ».

Jésus après sa résurrection, est appelé aussi « **Seigneur** », on lui donne donc un nom divin...parce qu'il est reconnu comme Dieu. « **Il a un nom qui est au-dessus de tout nom** » (Philippiens 2, 10). C'est « au nom de Jésus » que les apôtres parlent, guérissent, chassent les démons (Actes 3,6) et c'est à cause de ce nom qu'ils sont persécutés (Matthieu 5,11)

- Que veut dire « **sanctifié** » ?

Dieu seul est Saint : cela veut dire qu'il est tout différent de nous, qu'il est sacré, intouchable, mais aussi qu'il a la plénitude de la vie, de la justice, de l'amour (Isaïe 6, 1-5) Il est acclamé par les anges « **saint 3 fois** », ce qui veut dire « super-saint »'

Il nous communique cette sainteté par Jésus : les chrétiens sont appelés des « saints », grâce à l'Esprit Saint » qui leur est donné.

Sanctifier le nom de Dieu, c'est le reconnaître comme digne de notre **adoration**, à cause de sa beauté, de sa gloire et de sa bonté. Voilà ce que l'homme doit faire : se **prosterner** devant lui (comme les musulmans ou d'une manière semblable), lui rendre tout honneur et toute gloire, lui rendre grâce. C'est cela la « religion » : exprimer ce qui nous « relie » à Dieu par des paroles et des gestes. C'est cela la « foi » : lui dire notre confiance et nous abandonner à lui.

- **Comment ?**

- Par la **prière**, le temps consacré à l'écouter ou à lui parler.... Prière personnelle et prière communautaire (en Eglise, avec l'Eglise).... Et surtout par l'Eucharistie, qui est la prière de Jésus.

- Par le **respect** de ce Nom : on ne peut le profaner, le blasphémer ; se moquer de lui, jurer sur lui.

- Par l'**obéissance** à ses commandements, surtout le Décalogue (Exode 20,1-17) ; Deutéronome 5, 2-21, et les deux commandements de l'**Amour** (Matthieu 22,34-40) : nous souhaitons ainsi que notre foi passe dans toute notre vie.

- **Par qui ?**

- **Par tous les hommes**, car Dieu les a tous créés, et il les a tous sauvés par son fils Jésus-Christ. Mais beaucoup ne reconnaissent pas Dieu, ou ne savent pas qui est Dieu. La Bonne Nouvelle de Jésus ne leur est pas parvenue ou bien elle a été oubliée. François d'Assise s'écriait : « l'Amour n'est pas aimé ». Et il parlait de Jésus à ceux qui l'ignoraient, et il invitait les gens à se convertir, à faire la paix. En même temps, il travaillait à restaurer les églises pour qu'elles soient plus dignes de leur Hôte divin.

Les chrétiens ne sont pas les seuls à proclamer la sainteté de Dieu. Les juifs et les musulmans qui croient aussi au Dieu unique le font avec respect et amour. Mais nous croyons que Jésus, qui nous a révélé le Nom - c'est-à-dire l'Etre - de Dieu, est aussi le seul Médiateur qui nous relie à ce Dieu Amour. C'est pourquoi nous avons été baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. D'où notre mission qui est d'être d'authentiques témoins de ce Dieu-Amour et de laisser transparaître, à travers nos paroles et nos actes, quelque chose de la sainteté du Dieu vivant et vrai.

Jésus disait : « J'ai fait connaître **ton nom**, Père saint aux hommes et je le leur ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux (Jean 17-26)

Une prière très ancienne (la Didakki) - 2^{ème} siècle dit :

« Nous te rendons grâce, Père saint, pour ton saint Nom que tu as fait habiter dans nos cœurs et pour la connaissance, la foi et l'immortalité que tu as fait connaître, par Jésus ton serviteur, à toi la gloire pour les siècles.

- Le Père Monchanin disait : « la valeur d'une vie, c'est son poids d'adoration »

- Gandhi : « c'est la prière qui a sauvé ma vie. Si je n'ai pas perdu la paix de l'âme malgré toutes les épreuves, c'est que cette paix vient de la prière. La prière est la clef du matin et le verrou du soir ».

Que ton nom soit sanctifié

En utilisant cette expression, Jésus reprend un thème cher à la Bible et porteur d'une riche signification.

1° Dieu est Roi : Dans toutes les civilisations anciennes ou modernes, le roi est un personnage sacré qui appartient au monde divin, qui tient de Dieu son pouvoir. Dans la Bible, même aux époques de la Royauté (depuis Saül, le premier roi - vers 1030 - David - vers 1007 jusqu'à Ezéchias 587) on a toujours pensé que **le vrai roi d'Israël**, c'était Yahvé lui-même, le roi n'étant que son lieutenant. Le régime politique d'Israël est une **théocratie**.

Pourquoi ? Parce que Dieu a choisi ce peuple, parmi tous les peuples de la terre pour se révéler à lui et se faire connaître, par lui à tous les hommes. Il l'a **sauvé**, alors qu'il était esclave En Egypte, il lui a donné une terre, il lui a envoyé beaucoup de messagers : Moïse, Josué, les juges, les prophètes. Il a **fait alliance** avec lui, il s'est engagé, en lui faisant la promesse d'un avenir heureux, il lui a donné une loi pour lui montrer le chemin du bonheur. Dieu est pour ce peuple un Roi fort, juste, plein de tendresse et de miséricorde, mais aussi exigeant et « jaloux »

Mais le Dieu d'Abraham et de Moïse est aussi le Roi de toute l'humanité, le Roi du ciel et de la terre, le Roi de toutes les créatures. Il en est le Créateur, il est donc le maître de tout, tout est sous sa descendance. Il gouverne le cours de l'histoire tout en laissant aux hommes leur liberté. Un seul obstacle à son Règne, c'est le péché de l'homme qui refuse sa descendance et qui s'affranchit de sa loi. Mais là encore, l'homme ne peut échapper à l'autorité de Dieu, car il est le juge suprême.

- **2° Le Royaume de Dieu révélé et réalisé par Jésus**. La Bible annonçait une ère **messianique** où le Royaume de Dieu serait proclamé et reconnu dans toutes les nations, autour d'un **Roi, fils de David**. En Israël, certains attendaient une réalisation politique de cette espérance, surtout depuis l'occupation romaine. Mais les hommes religieux et spirituels de l'époque de Jésus attendaient plutôt une réalité intérieure, morale : la fidélité du peuple de la Loi de Dieu, la conversion du cœur et de la vie.

Jésus annonce la **Bonne Nouvelle du Royaume** (Mt 4,23 ; 9,35) Le Royaume de Dieu est tout proche il est arrivé (Mt 12,28). Il est le messager et l'artisan. Ce Royaume est une réalité mystérieuse dont Jésus seul connaît les secrets. Il ne les révèle qu'aux humbles et aux petits, à ses disciples alors que les sages et les savants se ferment à son enseignement (Mt. 11,25). Ceux qui se croient « justes » ne le reconnaissent pas alors que les « pêcheurs » qui acceptent de se convertir y ont accès.

Dans les paraboles, Jésus présente les aspects paradoxaux du Royaume de Dieu. Il est comme une semence jetée en terre et qui pour croître doit rencontrer des cœurs dociles (Mt. 13) mais qui grandit aussi par sa propre énergie (Mc 4,26) Il est comme un levain déposé au cœur de la pâte humaine pour la faire lever. Il est comme une graine de moutarde capable de devenir un grand arbre. Il est mélangé à de l'ivraie, en attendant le jugement de Dieu qui fera le tri. Il commence par un « petit troupeau » 'Luc 12,32 mais il est destiné à accueillir toutes les nations (Mt (8,11)

Pour entrer, il faut un **cœur de pauvre** (Mt. 5,3) une attitude de confiance et de disponibilité comme **l'enfant** (Mt. 18), une conversion au message d'amour et de paix dont Jésus donne l'exemple jusqu'à considérer tout homme comme un frère (Mt.25, 34). Il faut chercher le Royaume et sa justice (Mt. 6,33) non en paroles et en déclarations mais en se conformant à la volonté de Dieu, surtout les deux commandements (Luc 10,25)

On découvre peu à peu dans l'Évangile que le **Royaume de Dieu est Jésus lui-même** : en lui, Dieu est vraiment présent et tout son être humain est irradié par la sainteté, la justice, l'amour de Dieu. Et il est venu sur terre pour constituer, autour de lui, un peuple saint et fraternel. **Entrer dans le Royaume, c'est croire en Jésus**. Il en est la porte et le chemin. Ses disciples - et l'Église qui va se constituer autour du noyau des 12 apôtres- sont déjà une certaine réalisation du Royaume de Dieu. Mais le Royaume de Dieu ne se limite pas aux frontières de l'Église : il est partout où vit l'Esprit de Jésus. Sauf en Jésus, il n'existe jamais à

l'Etat pur. Dans l'histoire des hommes, il est toujours mélangé à l'ivraie du péché. Mais un jour viendra où ce Royaume sera pleinement réalisé.

Jésus n'a donc pas en réalité un royaume politique temporel. Son Royaume n'est pas de ce monde -Jn 18,36). S'il a accepté le petit triomphe populaire des Rameaux, il n'a pas refusé d'être arrêté, condamné, crucifié. Sa **résurrection**, c'est son **intronisation royale** auprès du Père ((....2,30-35) Il agit maintenant par son Esprit. **Il viendra à la fin des temps**, lui, le Roi des rois, pour remettre son Royaume achevé entre les mains de son Père (Eph. 5,5 ;19,6

3° Le sens de cette prière

C'est désirer que le >Règne de Dieu inauguré par Jésus se réalise parfaitement et de travailler à sa réalisation dès ici-bas, chaque jour.

Dans ce monde où il y a tant d'injustices, de violences, de mépris des droits de Dieu et des hommes, alors que le mal semble parfois triompher, nous proclamons notre espérance en la victoire du bien. Mais demandons à Jésus de « **venir** » **chaque jour** par son Esprit détruire toute puissance du mal, et de faire grandir dans le cœur de tous les hommes le désir et la volonté de la paix. Nous aspirons au jour où lui-même (puisqu'il l'a promis) nous conduira dans le Royaume éternel de son Père.

Et nous nous rappelons que Jésus-Christ compte sur nous, qu'il a **besoin de chacun de nous**, nous chrétiens mais aussi tous les hommes de bonne volonté pour bâtir là où nous sommes son Royaume de justice et d'amour. Nous n'avons pas le droit de baisser les bras. Jésus nous invite à construire sur terre, la « civilisation de l'Amour » (Paul VI)

Cette prière ne nous démobilise pas dans des rêves utopiques, elle nous mobilise à tout instant. Tout ce que nous vivons, tout ce que nous faisons à un rapport -positif ou négatif- avec le Royaume de Dieu. Nous pouvons et devons bâtir dans l'amour, l'amour qui est la matière première du royaume de Dieu, l'amour qui ne passe pas, car il est éternel.

Que ta volonté soit faite

L'homme moderne a quelques difficultés à faire cette prière : il revendique son **autonomie** par rapport à toute puissance qui voudrait limiter sa liberté - « ni Dieu, ni maître » - il se croit le **maître** de l'univers et pense ne plus avoir besoin de Dieu, il s'insurge contre une prétendue résignation face aux événements, et surtout face aux épreuves.

Et pourtant, l'homme est un être **limité**, **fragile** capable du meilleur et du pire selon les choix qu'il fait.

De plus, il ne s'explique pas par lui-même : ce n'est pas lui qui a fait l'univers (même s'il marche sur la lune !), ce n'est pas lui qui est l'auteur de sa propre vie (même s'il découvre quelques secrets de la biologie ?). Il n'est qu'un être **créé**, donc **dépendant** de Celui qui l'a créé et qui le crée en permanence. La soif de bonheur et de plénitude qui sont en lui ne peut se réaliser vraiment hors des voies prévues par Celui qui a mis en lui ces aspirations et en qui le terme : « tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi » (Saint Augustin).

1° - L'exemple de Jésus

Jésus qui est pourtant le Seigneur et le Maître, se présente comme le **Serviteur** de Dieu et des hommes (Luc 22,24-27 ; Jean 13,1-7). Voici quelques unes de ses paroles de soumission à son Père :

« Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » Jean 4,34

« Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » Jean 5,30

« Je fais toujours ce qui Lui plait » Jean 8,29

« J'observe les commandements de mon Père » Jean 15,10

A l'agonie de Gethsémani, il dit : « non pas ce que je veux, Père, mais ce que tu veux » Marc 14,36

Et son dernier mot sur la croix : « Père entre tes mains je remets ma vie » Luc 23,4

Jésus a vécu cette **obéissance à son Père** en se soumettant aussi à ses parents (il leur était soumis » Luc 2,51) en se conformant à la loi juive (Luc 2,22 ; 4,16) et en répondant aux sollicitations de ceux qui s'adressaient à lui. Il a vécu aussi en refusant tout ce que pouvait le détourner de sa mission

Et il a dit à ses disciples : « Il ne suffit pas de me dire « Seigneur, Seigneur » pour entrer dans le Royaume des cieux » Matthieu 7,21

Marie, elle aussi a vécu à fond cette disponibilité à Dieu en disant : « Voici la servante du Seigneur » (Luc 1,38) sans toujours comprendre les desseins de Dieu (Luc 2,35) ni même les paroles de Jésus (Luc 2,50). Elle s'est laissée conduire par Dieu toute sa vie, jusqu'à la croix et la résurrection. Elle nous invite à obéir à son fils, comme les servants de la noce de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2,5)

2° - Quelle est la volonté de Dieu ? C'est son plan qui concerne l'univers, l'humanité, chacun de nous. Dieu veut que tous les hommes réalisent leur « vocation », leurs aspirations au bonheur, à la justice, à la paix, à l'amour, et qu'ils trouvent leur achèvement, leur plénitude, par le salut en Jésus-Christ. Il est un Père qui veut que ses enfants soient comblés, pas seulement au ciel, mais déjà - partiellement - sur terre.

Mais ce plan n'est pas fait à l'avance. Ce n'est pas un destin fatal. Nous y avons une part active. Nous devons être des **ouvriers avec Dieu de notre propre destinée**. Il veut avoir besoin de nous, de notre collaboration libre et confiante : « Dieu seul peut créer, mais tu peux valoriser ce qu'il a créé - Dieu seul peut donner la vie, mais tu peux la transmettre et la respecter - Dieu seul peut donner l'amour, mais tu peux apprendre à ton frère à aimer - Dieu seul peut donner la joie mais tu peux sourire à tous... » (document du Brésil)

Il faut donc rechercher, discerner la volonté de Dieu sur chacun de nous et dire : « **Seigneur, que veux-tu que je fasse ?** »

Dans la **prière** : « votre prière en sait plus long que vous (V. Hugo)

Dans l'**écoute de la parole de Dieu**, qui est adressée à chacun

Dans les **événements** -« nos maîtres », disait Pascal - en essayant de les interpeller

Dans la **docilité** à notre **conscience**. Dans le conseil qu'on peut demander à quelqu'un de « sage »

Dans l'éducation, nous sommes au service de la volonté de Dieu sur les enfants. Nous n'en sommes pas les maîtres. Nous ne pouvons nous substituer à Dieu, mais nous avons le devoir de les conduire à la rencontre personnelle avec Dieu

3° - Comment la faire ? Quand on a vu, ou entrevu ce que Dieu veut - donc ce qui est bon pour nous - il faut y répondre

« Puisque Dieu le commandait, eussé-je cent pères et cent mères, eussé-je été fille de roi, je serais partie » Jeanne d'Arc. Dieu nous donne toujours la force (la grâce) de faire ce qu'il attend de nous. A nous d'avancer, de faire un pas de plus avec la lumière qu'il nous donne.

Quelques repères plus précis pour nous :

- a) les exigences du devoir d'état : Dieu ne nous dispense pas, il nous demande de nous y investir avec intelligence et courage, on ne peut se complaire

dans l'échec... C'est dans l'ordinaire de nos vies que le Seigneur nous attend : inutile de rêver d'être autre, d'être ailleurs, du passé ou de l'avenir. Dieu nous appelle dans le **présent**.

- b) « les bons désirs des autres » (St. Vincent de Paul : Dieu nous appelle à le servir en servant nos frères. Il, s'agit des « bons » désirs et non des caprices, des fantaisies, ou des sollicitations mauvaises.
- c) **les joies et les épreuves** : elles sont sans cesse mélangées dans nos vies ; il faut les accepter les unes et les autres. Mais ne confondons pas ce que Dieu veut, et ce qu'il permet, et ne rejetons pas sur lui les conséquences de nos fautes, de nos oublis ou de nos lâchetés ou les fautes des autres. La disponibilité n'est pas la résignation, la démission. Mais nous avons à lutter contre le mal, la souffrance, tout en sachant que Dieu est avec nous dans les épreuves que nous pouvons éviter.
- d) **Les directives de l'Eglise** : elles sont pour nous l'interprète autorisée de la pensée de Dieu, de Jésus-Christ. et il y aurait danger à s'écarter des repères qu'elle nous trace...

Quel qu'en soit le contenu, il nous est demandé de faire cette volonté, de la faire réussir (et non de la subir) et de l'exécuter **avec amour**, avec joie et confiance.
« Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » - Rom.8, 28

« **Comme au ciel** » : car au ciel, les élus, les saints sont tout entiers dociles, disponibles, dévoués à célébrer la gloire de Dieu et prêts à nous soutenir dans notre fidélité d'aujourd'hui.

Un enfant avait peut être trouvé, la meilleure orthographe en écrivant : que ta volonté soit fête !

Donne-nous notre pain

Après les trois souhaits adressées à Notre Père, voici les trois (et quatre) demandes pour nous. La première demande à Dieu, ce qui nous est nécessaire pour vivre, pas seulement pour notre corps, mais pour notre être tout entier, être humain et être chrétien.

1°) - Que signifie le pain ?

C'est la nourriture de base : en Extrême-Orient, le riz ; en Afrique, le mil ; chez nous l'aliment qui est fait à base de blé (ou seigle, ou orge). Nourriture simple, consistante, à la portée de tous (normalement !) et quotidienne.

C'est un produit composé : pas seulement de farine, mais l'eau, le sel. Produit fabriqué : tout le travail du paysan, (du labour à la moisson) celui du meunier et du boulanger. Il est donc bien le fruit du travail des hommes et aussi ce qui donne des forces pour travailler : il est un aboutissement et un point de départ. Mais pour cela il faut le **manger**, afin de l'assimiler : alors il devient un peu notre corps et notre sang.

Est-ce un **don de Dieu** ? Oui, parce que Dieu Crée la vie (du grain de blé porteur de germe) et parce qu'il donne le soleil et la pluie pour faire croître le grain et il donne aussi aux hommes l'intelligence pour le préparer. Il y a quelques chose de Dieu et quelque chose de l'homme dans le pain : c'est pourquoi nous disons à la messe : « Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous donne ce pain **fruit de la**

terre et du travail des hommes, nous te le présentons, il deviendra le pain de la vie » (cf. Psaume 144, 15-16)

En plus le pain est associé à l'idée de **repas**. Le pain (galette, miche...) est partagé (normalement par le maître de la table) ; chacun en reçoit une part, et en le mangeant ensemble, on devient des commensaux, des copains, on est unis. D'où l'importance du « climat » d'un repas, de l'ambiance fraternelle qui y règne. Un repas frugal, pris avec amour, est plus important qu'un repas plantureux où chacun pense qu'à soi.

2°) Est-ce ce pain-là que nous demandons à Dieu ?

Oui, mais... La Bible nous apprend qu'il a fait tomber la manne (produit végétal d'une espèce de tamaris) pour nourrir les hébreux dans la traversée du désert (Exode 16). Il est parfois question d'une multiplication des pains (pas de création) par Elisée (2 Rois 4,4 et par Jésus (Marc 6 ,30 : 5 mille hommes ! Marc 8 : 4 mille hommes !). Le pain est un signe de la bénédiction de Dieu : une bonne récolte de blé (Ps 127,2)

Mais pour ce pain là, Dieu veut le concours de l'homme : »tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » (Genèse 3,19) ; l'homme qui travaille tire de la terre le pain qui fortifie le cœur de l'homme (Ps 103, 15).

Par contre, Dieu nous prévient ! « L'homme n'a pas seulement besoin de pain, **mais de la parole de Dieu** « Deut. 8,3, cité par Jésus dans sa réponse au diable qui le pousse à transformer des pierres en pain (Mat. 4,4. Le pain matériel nourrit le corps. Mais l'homme n'est pas qu'un tube digestif et un paquet de muscles. Il a besoin « d'amour et d'eau fraîche.. » Il a surtout besoin de nourrir son esprit et son cœur de paroles, de gestes d'amour, qui lui montrent le sens de sa vie, qui lui donnent un idéal de vie, qui lui permettent d'épanouir le meilleur de lui-même. Si les autres peuvent nous donner un peu de ce pain, qui mieux que Dieu, peut nous donner cette Parole d'Amour ? Puisqu'il a pris l'initiative de se révéler, de parler aux hommes, à nous de nous ouvrir à sa parole.

Jésus met en garde ses disciples : « il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le fils de l'homme vous donnera » Jean -,27. Et il se présente lui-même comme « le pain de vie : celui qui vient à moi n'aura pas faim » Jean 6, 35. Vanité des nourritures terrestres ! (cf. Math.6, 34)

Nous demandons à Dieu de nous donner cette nourriture **spirituelle qui est sa Parole**, surtout dans l'**Evangile** de Jésus : elle est à notre disposition, autant que nous voulons, elle ne s'épuise jamais. Mais Dieu peut et veut nous la faire goûter, savourer comme le miel (Ps 18 ,11)

3°) Et l'Eucharistie ?

Des commentateurs depuis les Pères de l'Eglise, ont lu dans cette demande de pains une allusion à l'Eucharistie ou Dieu nous donne son Fils lui même comme nourriture, à la fois Parole (liturgie de la Parole) et Corps et Sang (liturgie Eucharistique et communion). C'est bien pour les chrétiens la nourriture la plus précieuse, la plus efficace (elle nous donne part à l'amour du Seigneur, et elle nous unit fraternellement en lui) et la plus nécessaire.

«Prenez et mangez » a dit Jésus après la Cène. Dans le récit de la chute d'Adam et Eve, cette même phrase était un interdit : s'ils mangeaient du fruit défendu, ils risquaient la mort (Gen.3). Mais Jésus se donne à nous pour nous délivrer de la mort du péché et nous faire revivre en lui d'une vie éternelle : « si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous » Jean 6,53

Pour recevoir cette nourriture, il faut avoir la foi, être en pleine communion avec l'Eglise et être en paix avec Dieu et avec ses frères.

C'est tout le sens des prières qui, à la messe, précèdent la communion : on dit ensemble le Notre Père, on accueille la paix du Christ, on se donne la paix, on demande pardon à Dieu. Il ne faut pas en être trop indigne (car il faut alors la grâce du pardon sacramentel), mais on n'en est jamais digne. On va communier (si l'on peut) non parce qu'on en est digne, mais parce qu'on en a besoin.

4°) Pourquoi l'expression « de ce jour » ?

Le mot grec est difficile à traduire ; on trouve plusieurs interprétations :

Soit le pain du jour qui vient, du « lendemain »

Soit le pain d'aujourd'hui, « jusqu'à demain »

Soit le pain nécessaire à la subsistance

La traduction retenue fait référence à la **manne** qui était une ration quotidienne, pour signifier que la Providence de Dieu pourvoyait aux besoins du peuple au jour le jour, et qu'ils n'avaient pas à faire de provision (sauf pour le sabbat). C'est une invitation, à l'abandon, à la confiance en Dieu, longuement reprise en Matt. 6, 25-34 : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez...ne vous inquiétez pas pour le lendemain... à chaque jour suffit sa peine »

Cela ne signifie nullement que nous avons tout à attendre de Dieu, mais que si nous faisons ce que nous pouvons et devons - pour notre famille et pour venir en aide aux affamés - Dieu nous bénira et nous comblera.

Ce verset du Notre Père peut paraître le plus intéressé, mais - comme ce qui avait été dit pour les 3 souhaits- Dieu ne veut rien faire sans nous. Si nous avons reçu davantage, c'est pour partager (apprendre aux enfants, qu'ils sont trop gâtés !) Et le partage du pain indispensable, ne peut nous faire oublier l'importance du partage de la Parole de Dieu....et de l'Eucharistie.

Pardonne-nous nos offenses

La deuxième demande adressée à notre Père c'est de nous pardonner nos péchés. Après nous avoir donné le pain, il veut pardonner nos fautes, c'est pour cela que Jésus nous invite à faire cette demande. **Pardoner**, c'est **plus que donner**, c'est plus difficile, il faut prendre sur soi, il faut aimer l'autre malgré le mal ou la peine qu'il nous a faits.

1°) Nos offenses. Il y a plusieurs mots pour dire ce que nous faisons de mal : on appelle cela des **fautes** (par rapport à la conscience morale du bien et du mal) ou des **péchés** (par rapport à Dieu lui-même) ou des **offenses** (= blessures, dommage) ou des **dettes** (en regards des bienfaits que Dieu nous accorde). La Bible nous dit que le péché **affecte Dieu, touche Dieu** : « contre toi seul j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait » dit le Psaume 50.

Il perturbe la relation avec Dieu, qui est une relation non seulement de sujet à maître, de législateur à juge, mais de fils à Père, dans le cadre de l'alliance d'amour. Il est une désobéissance à Dieu, une **révolte** contre Dieu, une **infidélité** à Dieu.

Le pécheur se détourne de Dieu, il tourne le dos à Dieu, il s'éloigne de lui (comme l'enfant prodigue) pour s'attacher à des idoles (l'argent, le plaisir, l'orgueil, l'ambition, le culte de soi...) Mon peuple a commis un double crime dit Dieu : **ils m'ont abandonné**, moi la source d'eau vive et **ils se sont creusé des citernes** ; mais ce sont des citernes crevassées qui ne tiennent pas l'eau (Jérémie 2,13)

Quel que soit le péché - contre les autres, contre soi-même, contre le devoir de prier Dieu - péché de pensée, de parole, d'action ou d'omission - péché personnel ou collectif - tout péché a une dimension religieuse (on dit théologique »), il est une atteinte aux droits de Dieu (et souvent aux droits des hommes qui eux aussi relèvent de la loi de Dieu).

Pour obtenir le pardon du péché, il faut donc s'adresser toujours à Dieu (et en plus, souvent aux autres à qui on a fait du mal).

2°) Pardonne nous. Comment Dieu réagit-il face à nos péchés ? La Bible nous apprend par les prophètes d'abord, puis par Jésus, ce que fait et pense Dieu : il dénonce le péché avec **colère**, il le discerne et le démasque même là où les hommes ne le voient pas (injustices sociales, mensonges, hypocrisie...), il ne peut le supporter, il l'a en horreur et il **souffre** de voir que les hommes se détournent ainsi, du vrai bonheur et du chemin de la vie : « mon peuple que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? » Miché 6,3)

Jésus a pleuré sur Jérusalem qui ne l'accueillait pas (Luc 19,41). Dieu et Jésus appellent l'homme à se **convertir**, à se détourner du mal et à revenir à Dieu, à écouter ses commandements (Deutéronome 30, 10-20.) (Marc 1,15)

Mais en même temps, Dieu continue **d'aimer le pécheur**, comme un père et une mère aiment leurs enfants même s'ils déplorent leur conduite. Cet amour de Dieu pour les pécheurs s'appelle **la miséricorde** ce qui veut dire que Dieu a un **cœur** compatissant pour celui qui vit dans la **misère** du péché. Cette tendresse de Dieu est la grande révélation de toute la Bible (surtout dans Osée, Jérémie, les Psaumes 50 et 102) : le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour... il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. il met loin de nous tous nos péchés » « crée en moi un cœur nouveau »

Jésus a porté à son sommet la révélation de la miséricorde de Dieu. Il va vers les pécheurs (qu'il appelle des « malades », il s'approche d'eux, il mange à leur table. Il les accueille (la pécheresse chez le pharisien), il les aime, il veut les arracher au péché, les sauver : « **Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu** » : (Luc 19,10). Il offre sa vie à Dieu pour les « racheter » du péché. Sur la croix, il intercède - comme un avocat - auprès du Père pour ceux qui le maltraitent « car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Lui qui a dit au paralytique « tes péchés sont pardonnés » (Luc 5,20) est aussi celui qui dit au larron qui meurt auprès de lui : « Aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis » (Luc 23,43) Un chapitre à lire : Luc 15.

Aujourd'hui encore, Dieu -par Jésus- dans l'Esprit Saint pardonne à tout pécheur qui reconnaît sa faute qui la regrette (contrition) et qui veut se convertir. Sa miséricorde est tellement plus grande que notre misère ! L'Eglise a reçu l'Esprit pour la rémission des péchés, pour continuer l'action de salut de Jésus et elle le réalise par le **baptême** et le **sacrement de la Réconciliation** (pénitence) qui réactualise la grâce du baptême, et par d'autres moyens (le Carême, les prières pénitentielles, dans l'Eucharistie...)

3°) Comme nous pardonnons aussi ... Jésus met une condition à son pardon : que nous en fassions autant pour ceux qui nous ont offensés. C'est logique : notre cœur ne peut être ouvert à Dieu s'il est fermé aux autres ; on ne peut aimer Dieu si on n'aime pas les hommes ; on ne peut être vraiment fils du Père si on n'est pas frère des autres fils de ce même Père. Mais c'est difficile.

Il faut beaucoup d'humilité pour reconnaître ses propres torts et demander pardon. Il faut beaucoup de générosité pour surmonter sa rancune et accueillir la demande de pardon de l'autre. Il faut beaucoup de patience, parce que l'autre n'a pas toujours envie de se réconcilier avec nous. Mais il faut essayer - avec la grâce de Dieu - de ne pas garder de haine dans son cœur et de se tenir prêt à la réconciliation lorsque l'autre le voudra. Parfois, il faut pour une réconciliation vraie réparer le mal ou le tort ou les dettes que l'on a faits.

Une parabole de Jésus illustre cette phrase du Notre Père : celle du serviteur à qui le maître remet une forte dette et qui se montre intraitable pour un autre serviteur qui lui doit très peu (Math. 18, 23-35)

La force du pardon est une caractéristique de l'Évangile de Jésus bien supérieures à « œil pour œil, dent pour dent » de l'athée. (lire Matthieu 5,21-26 ; 38-48). Jésus nous demande d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous font du mal. Et il a deux béatitudes pour exprimer cela : « heureux les miséricordieux... Heureux les artisans de paix » (Matthieu 5, 7-9). Cette non-violence est une forme supérieure de l'amour, la seule qui puisse mettre fin à la spirale de la violence.

Peut-être cette demande du Notre Père, surtout à certains jours, nous reste en travers du gosier. Mais en la disant, nous demandons à Dieu la force de pardonner aux autres.

Ne pas confondre l'oubli qui ne dépend pas de nous, qui est du domaine de l'ordinateur de la mémoire du cerveau et **le pardon**, qui dépend de nous, qui vient du cœur, de la volonté.

Ne nous laisses pas entrer en tentation

La tentation, dans la Bible, n'a pas tout à fait le même sens que le mot français qui veut dire la sollicitation à faire le mal (tentation de la gourmandise, du vol, du mensonge, de la vengeance, de la domination sur les autres, de la fornication ou de l'adultère...). Au sens biblique, la **tentation** désigne les **grandes épreuves** qui **risquent de faire sombrer la foi** ou l'espérance : l'exil, la persécution, la séduction du paganisme, la mort. Le croyant se sent faible, fragile, vulnérable. Aussi demande-t-il à Dieu de ne pas l'exposer à des difficultés trop lourdes.

1°) Nos épreuves. Elles sont de toutes sortes : maladies, deuils déchirements affectifs, échecs, perte de réputation, persécutions directes ou sournoises, silences de Dieu et déserts de la foi... Elles peuvent être l'occasion d'un dépassement, d'une purification, d'un approfondissement et d'une ouverture : l'expérience le montre souvent. Mais elles peuvent aussi entraîner l'angoisse, le désespoir, le repliement sur soi, le rejet des autres, l'éloignement de Dieu, la révolte contre Dieu.

Ces épreuves peuvent être la conséquence normale de nos actes (par exemple la dégradation du drogué ou de l'alcoolique, ou l'accident pour excès de vitesse, ou certaines ruptures provoquées par l'égoïsme ou le mépris). Mais elles peuvent aussi être parfaitement inexplicables, injustifiées et donc apparaître comme injustes : dans ce cas, elles comportent un risque pour la foi qui peut être ébranlée et qui peut s'effondrer devant ce qui paraît absurde.

Le type même de cette épreuve est celle de **Job** dans la Bible. Lui qui est juste est frappé dans ses biens (il perd toutes ses richesses) ses enfants, sa chair (la lèpre) et sa femme lui conseille de maudire Dieu. Job ne comprend pas ce qui lui arrive, malgré des amis qui essaient de trouver une explication. Il demande à Dieu des comptes, jusqu'au moment où Dieu lui reproche d'être trop prétentieux en essayant de comprendre et l'invite à s'abandonner à lui et à lui faire confiance malgré tout.

2°) **La prière à Dieu** Le chrétien n'est pas masochiste, il ne peut désirer la souffrance, ni la demander à Dieu. Ce serait orgueil de sa part, refus de sa fragilité et de ses limites.

Jésus lui-même, au jardin des oliviers a prié ainsi : « **Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi** ». Il a reconnu qu'il ne souhaitait pas la souffrance, et qu'il aurait préféré ne pas la rencontrer, surtout cette souffrance de se savoir rejeté et condamné par les siens. Mais il n'a pas refusé non plus de l'affronter, aussi s'en remet-il à Dieu en disant : « cependant, non pas ce que je veux mais ce que tu veux ».

En demandant au Père de ne pas nous soumettre à la tentation, nous lui exprimons notre désir de ne pas nous trouver affrontés à des difficultés trop grandes ou notre fidélité serait menacée, et où nous pourrions basculer dans le désespoir.

3° **Et le Tentateur ?** La Bible nous apprend que la vie de l'homme est un combat, il vit dans le monde où **les forces du mal** s'opposent au plan de Dieu. Ces forces sont non seulement extérieures à l'homme, mais elles trouvent des complicités en lui. La Bible a tendance à personnifier ces forces, à leurs donner un nom : **Satan** (l'adversaire), le diable (le colonisateur), **l'ennemi** ou le démon (esprit impur) mais sans jamais tomber dans un dualisme manichéen ; Dieu est unique, il n'y a pas un dieu du mal opposé à Dieu, Dieu est au-dessus de tout et sa victoire définitive sur Satan est incontestable.

Le cas le plus typique de cet affrontement c'est le récit de la **tentation de Jésus** : Matthieu 4,1-11. Trois tentations liées à trois manières de réaliser son messianisme : utiliser pour lui les pouvoirs reçus de Dieu (la faim), mettre Dieu en demeure de le sauver par un miracle (saut dans le vide), s'asservir à Satan pour dominer politiquement le monde (royauté temporelle). Jésus a été sans cesse sollicité par les chefs religieux, par ses disciples, par la foule, de dévier de la voie fixée par Dieu, et ce récit placé au début de sa vie publique est comme la synthèse de ces combats.

La victoire de Jésus est totale, sans compromission, dans la docilité à la parole de Dieu.

Saint Paul nous enseigne que le chrétien, malgré sa foi donnée à Jésus-Christ n'est pas à l'abri des tentations, et que **sa vie est un combat spirituel** : Ephésiens 6, 10-17.

Paul décrit la situation pénible de l'homme qui est dans l'arène : « le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas je le fais... Malheureux l'homme que je suis » Romains 7, 18-20

Certes, l'homme reste **libre**, il doit sans cesse **faire des choix**, mais de sont des choix difficiles, exigeants. Et pour demeurer fidèle, l'homme a besoin de la grâce de Dieu qui ne lui est jamais refusée.

Juste avant la passion, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé. Mais moi j'ai prié pour toi afin que ta foi ne disparaisse pas » Luc 22,31. Cette prière de Jésus nous est assurée à nous aussi pour obtenir la victoire : en déjouant les pièges du tentateur, en nous laissant conduire sur une route de crête par l' »Esprit qui nous montre la voie et qui nous donne la force.

Une des dispositions les plus importantes pour nous, c'est la **patience**. La patience est faite de la **sérénité** (ne pas être ébranlés par les difficultés) de **courage** (pour persévérer, pour avancer) de **fidélité** (dans les persécutions), de **confiance en**

Dieu qui dans l'épreuve ne nous quitte pas. « Je suis avec toi dans ton épreuve » Psaume 90, 15 « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure » Psaume 22,4 (cf. Ps. 129)

La patience est un « fruit de l'Esprit » Galates 5,22

Il faut la demander à Dieu, pour soi et pour les autres.

Le regard fixé sur Jésus et Jésus crucifié aide à « courir l'épreuve qui nous es proposée - Hébreux 12,1

Délivre-nous du mal

Cette dernière demande fait corps avec la précédente : nous savons bien que nous ne pouvons échapper à la lutte contre les forces du mal, mais nous demandons d'échapper à la défaite. Mais faisons appel à Dieu qui est plus fort que le mal, de nous délivrer du mal.

Le mal ou le Malin ? Les deux traductions sont possibles. D'autres textes du Nouveau Testament parlent directement du Malin, au sens personnel, masculin (et non du mal, au neutre) : « Je ne te demande pas, Père de les ôter du monde, mais de les garder du Malin » (du Mauvais) Jean 17,5 ; Paul écrit : Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous gardera du Mauvais » Tess 5,3

Pierre écrit : « veillez votre adversaire, le diable comme un lion rugissant rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi » Pierre 5, 8-11. Toute la Bible parle de ce combat spirituel ou l'ennemi cherche à s'opposer au dessein de Dieu (cf. dernière feuille)

Délivre-nous. L'expression laisse entendre qu'on a pu devenir prisonnier - pendant un temps - du diable, mais qu'il n'a pas le dernier mot puisque **Dieu peut et veut nous libérer** de son emprise. Par péché la désobéissance à la volonté de Dieu nous tombons dans le piège, dans les filets du Mal. Le péché - sous des apparences trompeuses - nous fait du mal, fait du mal à la société, fait du mal à Dieu. Il peut devenir un vrai esclavage : l'avarice, l'égoïsme jouisseur, l'orgueil et son auxiliaire le mépris, la luxure, l'esprit de domination....L'expérience du péché laisse toujours dans la conscience morale un goût d'amertume, ou bien il détériore et corrompt la conscience morale au point qu'on risque de devenir totalement aveugles et perdre tout sens moral.

Dans le fossé on est tombé, dans la prison où on s'est enfermé, **il y a toujours une issue**. La libération est possible, si on se tourne vers Dieu, si on fait appel à son aide. Un **S.O.S** est toujours possible car Dieu est plein de miséricorde. A l'appel du pécheur, il vient vers lui, lui tend la main, il l'arrache à ses servitudes, il l'aide à se libérer de ses mauvaises habitudes, il lui offre un chemin de conversion et donc de liberté (voir les Psaumes 5, 6, 7, 21, 27, 68, 129.)

« Tes péchés sont pardonnés » dit Dieu au pécheur. Jésus a repris cette parole à son compte en fréquentant les pécheurs. Il a dit aussi à la femme adultère : « **Va et ne pêche plus** ». Il a aussi apaisé la tempête du lac, il est capable d'apaiser aussi les tempêtes du cœur. Jésus est vraiment le **Sauveur**, le **libérateur** de tous les hommes qui écoute sa parole, qui lui donne sa confiance, qui se laissent guider par lui retrouve la paix et le bonheur.

La dernière et suprême forme du Mal, **c'est la mort**, pas seulement celle du corps (qui est une loi de la nature) mais celle de l'être tout entier, pour l'éternité. **L'enfer** c'est la rupture d'avec le Dieu vivant, c'est l'homme coupé de Dieu et des autres et enfermé dans sa solitude. C'est le malheur absolu. L'homme a la liberté de refuser totalement Dieu : l'enfer est une exigence

(théorique) de la liberté humaine. On peut être abusé par la peur de l'enfer (le feu et les flammes) pour arrêter les gens sur la pente du vice ou conjurer les abus (voir tympan des cathédrales). Mais la discrétion actuelle n'enlève rien à la réalité : pendant sa vie terrestre, l'homme engage son éternité, ou de malheur ou de bonheur. Tel est l'enseignement de Jésus (Matthieu 25, 31-46)

Nous demandons à Dieu -notre Père - de nous **libérer de la mort éternelle**, de la captivité du Malin. Cette demande, soutenue par la foi, est une assurance pour notre éternité. Car l'Amour est plus fort que la haine, et l'amour est vainqueur de la mort.

*****La finale « **car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire**» n'était pas dans la prière dictée par Jésus, mais a été rajoutée dans la liturgie ancienne et se trouve dans plusieurs manuscrits de l'Évangile. Elle a été placée comme conclusion pour éviter de clore la prière par la mention du Mal... Elle exprime l'adoration et la gloire qui reviennent à Dieu, à Dieu seul - et non pas à nous - car il est le Roi de l'univers et de l'humanité, un Roi puissant...par son amour paternel pour nous.

***** Le texte du Notre Père est tiré de l'Évangile de Matthieu (6, 9-13). Il est un peu différent de celui de l'Évangile de Luc (11, 2-4). Il est intéressant de les comparer.

LUC »

« Père que ton nom soit sanctifié,

Que ton règne vienne

Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour,

Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous

Pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous

Et ne nous soumetts pas à la tentation »

Père Raymond Girard
Bonneval juin2009